

Des salons littéraires aux clubs de lecture

Patrice Dansereau et Pierre Monette

Volume 3, numéro 3, printemps 2007

Les clubs de lecture : partager le plaisir de lire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10614ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dansereau, P. & Monette, P. (2007). Des salons littéraires aux clubs de lecture. *Entre les lignes*, 3(3), 21–23.

de lire

La lecture est une activité solitaire. Mais quand on a un coup de cœur pour un livre, on aurait envie d'en parler au monde entier. Un club de lecture, c'est pour le lecteur l'occasion d'échanger, de discuter de ses découvertes ou des ouvrages qui l'ont marqué, de partager avec d'autres son plaisir de lire. *Entre les lignes* présente un portrait de ces nombreux lieux de rencontre qui peuvent être publics, privés, voire médiatiques.

DOSSIER SOUS LA DIRECTION DE COLETTE LENS

Des salons littéraires aux clubs de lecture

PATRICE DANSEREAU

COLLABORATION À LA RÉDACTION : PIERRE MONETTE

LES CLUBS DE LECTURE PERPÉTUEMENT UNE TRADITION ARISTOCRATIQUE : LES SALONS LITTÉRAIRES DES GRANDES DAMES DES SIÈCLES PASSÉS SONT LEURS ANCÊTRES. Les réputations littéraires se font dans les salons. Aujourd'hui, les écrivains consacrés attirent les foules dans les salons du livre; aux siècles passés, on trouvait la renommée dans les appartements des grandes dames de la bonne société.

SALON DU LIVRE OU DE LA FEMME?

La « société des salons » est née en Europe au XVI^e siècle. Tandis que monsieur faisait du commerce ou de la politique, madame s'occupait de culture et recevait gens de bien et gens de lettres dans ses appartements : le plus souvent au salon, mais parfois... dans sa chambre à coucher ! On y parlait de littérature, de philosophie, voire de politique : en tout cas, on y parlait ! Moins club de lecture que club de conversation, on s'y réunissait entre gens de bonne société pour cultiver le beau langage et le bel esprit. « C'est sur la conversation, à la fois cultivée et joyeusement

galante, que repose l'essence même d'un salon », écrit Cindy Béland dans un essai consacré aux « Salons et soirées mondaines au Canada français » (dans *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*, sous la direction de Pierre Rajotte, Québec, Éditions Nota bene, coll. Séminaires, n° 13, 2001).

À Paris, le plus célèbre de ces salons aura été celui de l'Hôtel de Rambouillet, où se retrouvaient mesdames de Sévigné et de La Fayette, et où l'on côtoyait Corneille et Malherbe. Il faut également signaler le salon de mademoiselle de Scudéry, auteure de *La Clélie*, où figure la fameuse « Carte de Tendre » décrivant les méandres de la galanterie amoureuse...

L'influence de ces « salonnières » aura beaucoup d'importance. Tellement que Jean-Jacques Rousseau écrira au XVIII^e siècle qu'« à Paris on n'arrive à rien sans les femmes ». Au siècle suivant, c'est dans le salon de la princesse Mathilde que se joueront les carrières de nombre d'écrivains : elle « interv[enait] régulièrement auprès des têtes dirigeantes afin d'assurer des faveurs à ses amis, souligne ▶

PHOTO : SYLVIE TRÉPANIÉ

Cindy Béland. Ainsi, on sait qu'elle a contribué à l'obtention du Sénat pour Sainte-Beuve, du prix de l'Académie française pour George Sand, de la Légion d'honneur pour Flaubert et d'un emploi pour Théophile Gauthier»... De même, aucun membre de l'Académie française n'était nommé avant d'avoir d'abord défilé dans le salon de madame de Lambert.

DE L'ACADÉMIE DE MONTRÉAL À L'ÉCOLE LITTÉRAIRE

De ce côté de l'Atlantique, du temps de la Nouvelle-France, on menait à Québec une vie élégante qui prétendait faire de la ville un petit Paris d'Amérique et on y a tenu des salons littéraires.



Lecture de Molière par Jean-François de Troy, vers 1728.

Il faut cependant attendre le XVIII^e siècle pour voir apparaître les premiers véritables cercles littéraires canadiens. En 1778, l'imprimeur Fleury Mesplet (fondateur de la *Gazette de Montréal*) et son rédacteur Valentin Jautard animeront, le temps de quelques mois (et de se faire arrêter pour leurs idées subversives), l'Académie de Montréal : un cercle de débats d'inspiration voltairienne.

Au milieu du XIX^e siècle, les Instituts canadiens de Québec et de Montréal ouvrent des cabinets de lecture. Ces bibliothèques deviennent des lieux de rencontre où l'on discute de livres interdits par l'Église, ce qui vaudra à leurs membres et à leurs responsables de nombreux démêlés avec les autorités.

Ces premières sociétés littéraires se réunissaient sur un mode plus ou moins informel. Les choses changent

Chaque année, c'est encore, comme à l'époque des grandes dames de Paris, au... salon qu'on se presse pour côtoyer, le temps d'une dédicace, les célébrités littéraires du moment...



PHOTO : SYLVIE TRÉPANIÉ

réunissent dans leur propre «salon» du Château Ramezay : l'École littéraire de Montréal (1895-1935), qui comptera notamment parmi ses membres le jeune Émile Nelligan.

LE CAS DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDE ET DE CONFÉRENCES

Dès lors, les salons, cercles, clubs ou sociétés littéraires cessent plus ou moins d'être tributaires de l'hospitalité des grandes dames pour devenir des associations en bonne et due forme. Fanie Saint-Laurent, une des rares universitaires à consacrer ses recherches aux sociétés littéraires, termine actuellement un doctorat sur la Société d'étude et de conférences, qui existe depuis 1933, et dont les dernières (et de plus en plus rares...) sociétaires continuent à se réunir de nos jours.

Cette Société est constituée de «cercles qui ne sont pas uniquement des regroupements de lectrices, explique Fanie Saint-Jean. Ils s'apparentent davantage aux regroupements culturels et mondains qui rassemblent des personnes aux champs d'intérêt et au statut socioéconomique semblables». Pendant des décennies, la Société d'étude et de

au tournant du XX^e siècle avec, entre autres, le Cercle littéraire et musical de Montréal (1885-1907), qui peut être considéré, selon Cindy Béland, «comme une manière de salon littéraire "formel", beaucoup plus organisé que les soirées tenues à la bonne franquette»... Et tandis que les «consommateurs» de culture commencent ainsi à se rassembler pour partager leurs plaisirs, les auteurs aussi se

conférences a réuni «des femmes de la haute bourgeoisie qui allaient être appelées à exercer une grande influence. On oublie trop souvent que ce sont les membres de la Société qui organisèrent, en 1951 et 1952, les premiers salons du livre de Montréal, à l'hôtel Windsor». La Société a également mis sur pied des concours littéraires, et plus de 300 cercles de lecture lui ont été associés. On se rencontrait au domicile de l'une des membres et on invitait des conférenciers : «Depuis sa fondation, poursuit Fanie St-Laurent, plus de mille auteurs et personnalités ont été invités à venir faire une conférence. Parmi eux, on retrouve Lionel Groulx et d'autres membres de la société conservatrice, mais également les noms de Jean-Paul Sartre, Simenon et Borduas.»

À L'ENSEIGNE DES LIBRAIRIES

Depuis la deuxième moitié du XX^e siècle, ce sont les bibliothèques et les librairies qui «tiennent salon». Si les bibliothèques sont devenues des lieux d'échanges littéraires particulièrement vivants (voir notre article *Profession : animatrice*), les librairies ne sont pas en reste. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, du temps de la grande noirceur duplessiste, écrivains et peintres ont trouvé un refuge dans la librairie d'Henri Tranquille, qui accueillait expositions

et lancements. Dans les années 70 et 80, tous les dimanches après-midi, Élisabeth Marchaudon installait des fauteuils dans les allées de sa librairie Hermès afin de permettre à ses habitués de regarder la célèbre émission *Apostrophes*, de Bernard Pivot. Souvent, une fois le téléviseur éteint, les clients restaient sur place pour commenter les propos des invités.

Aujourd'hui, c'est dans les locaux des librairies Gallimard, Monet, Olivier ou Pantoute qu'on rencontre les auteurs

et leurs livres, et que discutent leurs lecteurs et -trices.


SALONS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Et, chaque année, c'est encore, comme à l'époque des grandes dames de Paris, au... salon qu'on se presse pour côtoyer, le temps d'une dédicace, les célébrités littéraires du moment... En fin de compte, chaque club de lecture est, par ses ancêtres, un club... sélect! ■

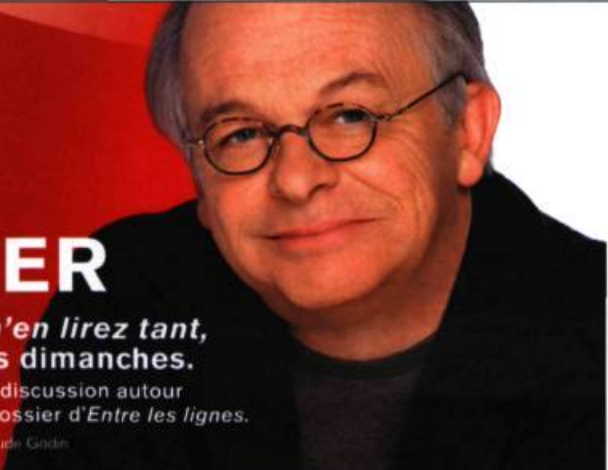



PHOTO : TIRÉE DE MONSIEUR LIVRE - HENRI TRANQUILLE, SEPTENTRION, 2005, P. 106

Le 17 août 1950, tout le monde se retrouve à la librairie d'Henri Tranquille pour la fête à Balzac. Le poète et sculpteur André Pouliot, qui personnifie Balzac, se soulève de sa bière pour accepter la tasse de scotch offerte par Tranquille. La célébration du centenaire de la mort de Balzac s'est tenue en dépit de l'interdiction de fêter le romancier, formulée par le Comité diocésain d'Action catholique, monseigneur Albert Valois en tête, à l'endroit de Jean Bruchési, alors sous-secrétaire de la province et président de la Société des écrivains canadiens. (Collection Georges Raby)



**RAYMOND
CLOUTIER**
14 H Vous m'en lirez tant,
tous les dimanches.
Le 4 mars, discussion autour
du grand dossier d'Entre les lignes.
Realisation : Claude Godin





RADIO
PREMIÈRE CHAÎNE

www.radio-canada.ca/radio